

des individus. Lorsque, avant Pasteur, la face en avait été le siège, la mortalité était de quatre-vingt pour cent. Lorsque la morsure avait eu lieu aux membres, la mortalité était de seize pour cent. Aujourd'hui, après le traitement, la mortalité est presque nulle, elle est limitée à environ un pour trois cents que l'on prenne la statistique des morsures à la tête ou aux membres. Cela est une preuve de l'efficacité du traitement.

LA RAGE DANS LES PAYS NOUVEAUX.

Dans les pays chauds et dans les pays neufs la rage se présente avec des caractères particuliers si bien que souvent son existence est niée. Il en a été ainsi pendant longtemps pour Constantinople. On donnait même la raison pour laquelle les chiens de cette ville ne pouvaient pas prendre la maladie, et cependant la rage existe à Constantinople comme partout ailleurs.

A ce point de vue l'étude de l'épidémie de rage qui a sévi en 1902 en Afrique du Sud est fort intéressante et son étude peut être fort utile à des praticiens qui doivent vivre dans des pays de civilisation récente ou l'on rencontre des conditions analogues à celles que nous avons rencontrées pendant notre mission en Rhodésie.

Le 6 septembre 1902, l'Institut Pasteur de Paris recevait une dépêche, venant de Londres, de la Chartered Compagnie de l'Afrique du Sud, demandant le départ immédiat d'un expert pour la Rhodésie. Il s'agissait de traiter les cas de rage et de prendre les mesures nécessaires pour arrêter l'épidémie qui venait d'apparaître entre le Zambèze et le Transvaal. Mes Maîtres voulurent bien me proposer de me charger de cette mission.

Dans tous les livres mentionnant les maladies épidémiques de l'Afrique du Sud, il est affirmé que cette contrée est exempte de rage. De 1892 à 1893, à Port-Elizabeth, dans la Colonie du Cap, il y eut une épidémie de rage, importée d'Angleterre par un chien sur lequel on ne remarqua les premiers symptômes qu'après son débarquement. Le premier cas eut lieu en août 1892 et le dernier en août 1897. Il y eut dans la ville environ cent cinquante chiens reconnus enragés ; on a tué jusqu'à douze chiens et un chat enragés en quinze jours ; on a trouvé sur le bord de la mer plus de cinquante cadavres de

chiens pendant l'épidémie ; probablement une partie de ces animaux étaient morts de rage. Grâce aux mesures prises (destruction des chiens errants et des chiens mordus, muselière imposée à tous les chiens de la ville pendant sept mois environ), l'épidémie a complètement disparu. On a tué 1840 chiens. Pendant toute cette épidémie, pas un cas de rage n'avait été signalé en dehors de la ville, et le jour où l'hydrophobie a disparu de celle-ci, elle n'aurait plus existé dans l'Afrique du Sud. Ceci est bien extraordinaire : un chien enragé ne reste pas ainsi dans le lieu où il a été mordu. La maladie se manifeste, dès le début, par un besoin de mouvement ; c'est un des premiers symptômes. L'animal fuit l'endroit où il vit d'ordinaire. Il est donc vraisemblable que la maladie a été répandue aux alentours de Port-Elizabeth et, lorsqu'elle s'est arrêtée de sévir dans la ville, elle a dû continuer dans la campagne ; mais comme dans beaucoup de pays les cas ont été méconnus jusqu'au jour où une épidémie s'est développée dans une contrée voisine, sous une influence quelconque. La population européenne est très clairsemée dans l'Afrique du Sud. Pendant la guerre des Boërs, il a été difficile de se rendre compte des maladies dont souffraient les animaux, peut-être même les hommes. Puis, dans beaucoup de pays chauds, n'a-t-on pas nié, pendant longtemps, l'existence de la rage ? En Palestine, à Constantinople, en Egypte, en Russie, en Algérie par exemple, il y a, je crois, à cela une raison, c'est que, dans les pays chauds, si la rage mue n'est pas plus fréquente que dans les pays tempérés, la période pendant laquelle le chien est furieux est, on le croirait, beaucoup plus courte. Il n'est pas rare de voir en Europe un chien furieux pendant trois ou quatre jours. Il mord pendant toute cette période ; beaucoup de personnes voient ce chien et il n'est pas possible de méconnaître l'existence de la rage. Dans les pays chauds, la période de fureur me semble plus courte. J'ai vu à Bulamayo un chien qui, à midi, avait des symptômes suspects, mais, à moins d'être exercé à reconnaître la maladie, on ne pouvait en reconnaître l'existence. Il était tenu en laisse par un nègre qui traversait la ville. Un peu après trois heures, il fut pris d'un accès de fureur et à six heures du soir il était mort. Ces courtes pé-